

Laurent Bouchard

Géomètre

**Exposition du 25 janvier au 24 mars 1996 Maison de la Culture
Marie-Uguay Montréal**

Jean-Jacques Bernier

Volume 40, Number 163, Summer 1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53377ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bernier, J.-J. (1996). Laurent Bouchard : géomètre / Exposition du 25 janvier au 24 mars 1996 Maison de la Culture Marie-Uguay Montréal. *Vie des arts*, 40(163), 46-47.

LAURENT BOUCHARD

GÉOMÈTRE

Jean-Jacques Bernier

Plurivoque, 1995
Techniques mixtes
71 x 85 cm

La géométrie est le sujet privilégié de Laurent Bouchard, une géométrie bien éloignée des sages plages uniformes. Elle invite l'œil à un voyage complexe et intrigant. Elle mérite d'être considérée autrement qu'une simple méthode d'ordonner l'espace.

Initiative intéressante, le propriétaire du gymnase Sport Second Souffle a voulu étendre la signification de l'adage un « esprit sain dans un corps sain » et présente en permanence une exposition de quatorze œuvres récentes de Laurent Bouchard dans ses locaux du 4805, rue Christophe-Colomb, à Montréal. On pourra aussi voir les œuvres de Laurent Bouchard à la galerie de l'Université de Toronto du 10 octobre au 9 novembre 1996.

Les œuvres de Laurent Bouchard témoignent de l'intérêt des artistes de sa génération pour le dialogue avec la science actuelle et constituent une réflexion sur ce qu'elle nous propose. Car tout en s'inspirant d'une tournure d'esprit contemporaine, elles gardent comme sujet premier et naturel le monde, comme

ce fut le cas pour la science des premiers géomètres. Avant d'être formules et formes abstraites, la géométrie fut une mise au carré de la nature. Bouchard rappelle cette propriété et multiplie les références à la vie: semences, herbiers, bouillon de culture, évocation de l'éocène et de l'atmosphère. Le gazeux, le liquide, l'organique interrompent l'enchaînement des formes, les solides de la géométrie apparaissent soudain comme les réceptacles d'une vie qui s'y combine.

DES PIÈGES À ESPACE

Et, tout comme les êtres vivants sont en quelque sorte des pièges à temps, le créant et le capturant tout à la fois, les œuvres de Laurent Bouchard sont des pièges à espace qui se déploient en systèmes à la fois simples et complexes, inventant des façons originales d'imposer leur présence et d'assurer leur pérennité. Les structures sont ouvertes, souvent, et ne trouvent leur équilibre qu'en englobant des portions déterminées de l'espace environnant; percées souvent aussi, elles laissent voir le mur sur lequel elles s'inscrivent en relief; au jeu sophistiqué des ombres portées qui en résulte, elles rajoutent à l'occasion des poussées plus franches dans la troisième dimension: cerceaux orbitant et créant un effet d'entonnoir, plans évahissant l'espace du regardeur, structures complexes, ou-



vrant un nouvel axe dans l'espace. Il s'agit d'une géométrie de tensions, de torsions, de vibrations, d'écartèlements et de

jaillissements soudains. Elle

exploite toutes sortes de possibilités: sauts, déplacements, négations des bornes qu'elle vient apparemment d'établir ou encore accentuation des affinités entre territoires et domaines à première vue étrangers les uns aux autres. Les cloisonnements ne sont ici affirmés que pour pouvoir être mieux franchis: les limites ne tiennent pas au regard d'une nécessité intérieure qui pourrait être voisine de celle de la multiplication des cellules ou de la précipitation des cristaux.

Mais la géométrie classique est aussi affaire d'artisans et de techniciens, de maçons et d'architectes: Laurent Bouchard le rappelle aussi. En effet, son matériau usuel, le contreplaqué, affiche bien et sa nature et les manipulations auxquelles il a été soumis, tout comme la feuille d'aluminium, l'autre matériau de

Biographie

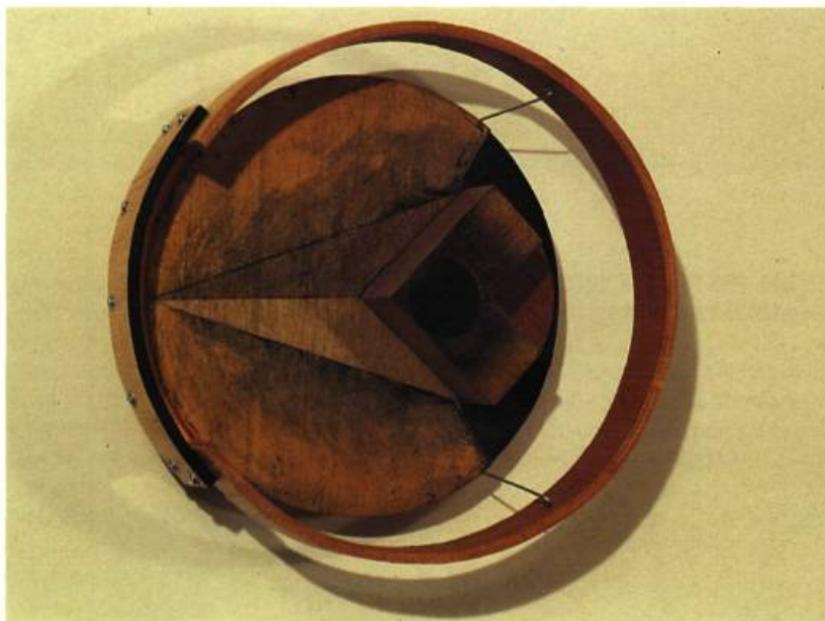
Laurent Bouchard a acquis sa formation en arts visuels à l'Université du Québec à Montréal: baccalauréat et maîtrise.

Il a présenté depuis le début des années 1980 des expositions individuelles dans des galeries commerciales et universitaires; il a également participé à de nombreuses expositions de groupe au Québec et en Ontario. Influencé par le néo-expressionisme pendant un temps, il est revenu au début des années 90, à la représentation géométrique. Il a participé en 1986 au Salon de la Jeune Peinture de Paris, exposé dans des centres universitaires à Toronto et à Hull en 1988 et 1990. Son travail a été retenu pour une exposition de groupe à la Boston Artist's Foundation Gallery (1990), ainsi que pour la Amalprint and Drawing Biennial (1993). Il a reçu le troisième prix du Concours Duchamp-Villon en 1987. Ses œuvres font partie de nombreuses collections publiques et privées notamment la Collection de prêt d'œuvres d'art du Musée du Québec et la Banque d'œuvres d'art du Conseil des arts du Canada.

prédilection de l'artiste. Matériaux stables, *stabilisés*, ils ont pourtant des particularités qui démentent cette placidité tant recherchée.

Ainsi les nœuds qu'on trouve immanquablement sur une feuille de contre-plaqué se multiplient-ils en un motif presque omniprésent chez Bouchard.

Disposition conique, 1994
Techniques mixtes
29 x 32 cm



Rappels de l'origine végétale, *vivante*, du matériau, ils sont à la fois points de résistance pour qui veut travailler le bois et points de faiblesse de la planche achevée. Simultanément points d'ancrages et points de fuites, vie momifiée et solide organique, ils deviennent paradoxe central à l'œuvre, illustration du conflit non résolu qui sous-tend les proliférations géométriques dont nous sommes les témoins.

UN VA-ET-VIENT SÉMANTIQUE

Passé maître de la métaphore visuelle, Laurent Bouchard reprend la forme caractéristique, voisine de l'ellipse, pour matérialiser l'intersection de deux cercles visibles ou invisibles—deux savoirs ?—, ici la semence en attente de germination, là l'œil qui regarde le regardeur ou même le nœud de la planche qui a sauté et s'est déplacé. Bref, les variations étant aussi nombreuses et aussi inventives que les œuvres, ce qui reste constant c'est le rappel des origines de l'œuvre *au moment même* où celle-ci travaille à s'établir une identité et par *les moyens mêmes* qu'elle utilise pour le faire. D'où l'instauration d'un va-et-vient sémantique qui redouble l'ambiguïté déjà présente dans le doublet géométrique-organique, et une alternance des lectures qui situe et déclare la création dans son contexte sans toutefois en amoindrir la portée.

Les préoccupations d'une partie pour le moins de la science actuelle illustrées par Prigogine, Reeves (et bien d'autres) tiennent à réconcilier le vivant—pour

lequel, il y a peu, il semblait ne pas y avoir de place dans l'univers —avec la matière en montrant que ce n'est pas par un hasard inouï que la vie a pu naître, mais parce qu'elle s'inscrivait dans la logique du monde.

VOIR LES CHOSES DE L'INTÉRIEUR

Parallèlement et devant les défis posés par l'impossibilité d'obtenir des mesures utiles de certains phénomènes, les mêmes hommes de science ont dû, pour la première fois mais sans pourtant sacrifier à la rigueur de leur discipline, se résoudre à quitter leur poste d'observateur idéal pour voir les choses de l'intérieur et ainsi être à même de comprendre les raisons de cette résistance. L'un des résultats de ces expériences a été d'étendre la définition du champ scientifique de ce qui est observable à ce qui est *intelligible* à l'homme et ainsi de prendre en compte de façon plus claire le caractère *humain* de la science.

La géométrie se trouve au point de concours du sensible et du mathématique, du langage permettant de décoder l'univers et de celui permettant de l'appréhender, de la vision et de la pensée; elle mobilise les talents de l'artisan et du créateur. Son histoire est plurielle; il existe de nombreuses géométries qui ont émergé des nouveaux champs mis en friche par les chercheurs, l'une des dernières en date étant la géométrie fractale. En choisissant le terrain de la géométrie et en le traitant comme il l'a fait, Laurent Bouchard a placé son œuvre au cœur d'un ensemble de préoccupations actuelles qui couvrent autant le lieu que les relations de l'homme avec l'univers. Sans faire de thèse et sans illustrer une théorie particulière mais en s'inspirant de l'esprit de l'époque, l'artiste a réussi à jeter un pont entre l'essence de la recherche contemporaine et celle de la création artistique. Certes, il convient d'admettre que les métamorphoses récentes de la science facilitent le dialogue avec l'art. □

EXPOSITION
du 25 janvier au 24 mars 1996
Maison de la Culture Marie-Uguay
Montréal